

# LE BROUILLARD ÉLECTRIQUE

PAR RÉMI GIBLIN

**Au mois de juillet prochain, du 2 au 11 juillet, aura lieu la 37ème édition du festival de la côte d'Opale. Et l'affiche est alléchante : Ibrahim Maalouf, Didier Lockwood, Marcus Miller pour le jazz et l'expérimentation musicale, et les jeunes BB Brunnes, les Indochine de leur génération, pour attirer un public plus jeune et nombreux.**

Ce jeune groupe est d'ailleurs la seule tête d'affiche rock de cette édition. Mais quid d'un groupe pop ou rock français issu du Nord-Pas de Calais depuis la disparition de Marcel et son Orchestre et leur tournée d'adieu qui prit fin en décembre dernier? Après presque vingt de bons et loyaux services, qui va reprendre le flambeau ?

Je ne suis pas né ici. Je suis né à Paris et suis installé dans cette nébuleuse que l'on appelle la région parisienne depuis plus de trente ans. La côte d'opale fut le lieu de mes vacances d'enfant, puis de mes weekends d'adulte. Je suis de Paris, et la côte d'opale, je l'ai toujours suivie. Mais je ne suis pas né ici.



de rock reconnus par les anglo-saxons dès les années 70), du Finistère avec *Blankass* et *Matmatah*, de Saint-Etienne avec *Mickey 3D*, de Rouen avec ces clowns d'*Olivensteins* et les fabuleux *Dogs* de feu Dominique Laboubé, longtemps le seul groupe français à tenir la dragée haute à la perfide Albion. Et mes oreilles ont bien sûr traîné du côté de Valence pour écouter *Dionysos*, et sont longtemps resté accrochées aux textes incantatoires et à la musique inventive et sans cesse renouvelée de Bertrand Cantat et de ses petits copains. *Noir Désir*, ou la possibilité d'un rock crédible (parfois chanté en anglais) en France. Il ne faut pas non plus oublier la scène angevine, berceau du mouvement hardcore français, avec *Burning Heads* et les *Thugs*.

Parisien, j'ai également eu la chance d'entendre et de voir souvent en concert *Mano Negra*, *Négresses vertes*, *No One is Innocent* et consort. Et tant d'autres depuis, *La Souris Déglinguée* en tête. Et oui j'en passe. Mais Paris étant l'épicentre du rock français aux yeux de l'intelligentsia de l'industrie musicale, je n'ai pas eu de mal à en profiter et il n'y a pas de quoi se vanter, d'autant que grâce à la scène des Yvelines ou des quartiers bobos (*Air*, *Sébastien Tellier*, *Chicros*, *Turzi*, *Judah Warsky* et autres), le rock et la pop à Paris ne sont pas près de mourir, merci pour eux. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi, mais pourquoi, ce n'est pas au-delà de la baie de Somme que je suis allé me repaître de ces fulgurances rock and rolliennes, du brouillard électrique? Oh bien sûr, avec mes copains de vacances d'adolescence, j'en ai fait un ou deux des concerts de *Marcel et son Orchestre*. Moi aussi, je me suis déguisé pour aller les voir à Boulogne lors d'un été, allumé à la nicotine et au houblon comme il se doit. Mais pourquoi je n'ai pas trouvé ce brouillard électrique ici, alors que de tout évidence, c'est ici qu'il devrait être le plus vivant ?

Comme tant de jeunes mélomanes de ma génération, j'ai cherché puis trouvé dans le rock and roll, dans ce brouillard électrique, une excitation, de la couleur, puis un exutoire, un réceptacle, un miroir. Une interprétation de l'égaré, de l'intranquillité, de l'ennui ou de l'exaltation du quotidien surtout. Ayant appris l'anglais de manière scolaire au départ, je me suis naturellement tourné vers le rock dit « en français ». Pour comprendre. Mais à mon grand étonnement aujourd'hui, je me rends compte que ce n'est ni vers Calais, Dunkerque ou Boulogne que j'ai pu me tourner. Et non plus vers Lille ou le bassin minier.

Le brouillard électrique. Ces sonorités féroces, ces mélodies accrocheuses et ces textes hallucinés, bref cette pantalonnade qu'est le rock and roll, je les'ai trouvés ailleurs. Du côté de Nice, avec *Les Chaussettes Noires* (et oui le rock en France remonte à loin et il faut bien des pionniers), du côté de Lyon avec *Starshooter* et *Marie et les Garçons*, du côté du Havre avec *Little Bob* (l'un des rares musiciens

## BB Brunnes



En effet, à part *Marcel et ses copains*, sorte d'*Alex Harvey and his Magic Band français* (ce groupe anglais qui parodiait les tubes du moment dans les années 70 et qui influença Robert Smith de *The Cure* notamment), il faut bien avouer que la côte d'Opale et par extension le Nord Pas de Calais n'ont pas fourni de groupes marquants de la scène rock, ou tout du moins reconnus par celle-ci. J'écris cela sans volonté d'offense aucune, mais bien par légère tristesse et incompréhension.

Bien sûr, il n'est pas inutile de revenir sur le coût d'une éducation ou d'une initiation musicale de qualité ou le prix des instruments électriques en France, à moins de s'y connaître en magasins spécialisés, et encore moins sur la centralisation des maisons de disque et studios d'enregistrement à visée professionnelle sur la région parisienne, mis à part peut-être l'excellent studio Miraval en Provence. C'est une réalité : pour un artiste ou groupe de rock émergent, le passage et l'adoubement par la capitale est une terrible nécessité, syndrome auquel échappent les scènes rock anglo-saxonnes. Nombre de groupes anglais ou américains n'ont pas eu à passer par leurs capitales respectives pour se faire entendre et reconnaître nationalement, voire mondialement. Mais en France, cela relève malheureusement très souvent de l'impossible.

Le Nord-Pas de Calais, et en ce qui nous concerne la Côte d'Opale, aurait dû être et devrait être le berceau de ce brouillard électrique. Car après tout, de quoi parle le rock si ce n'est des problèmes et angoisses, existentielles ou non, de la vie de tous les jours ? Et en quoi peut-on s'interroger sur l'absence d'une réelle et vivace scène rock sur la Côte d'Opale en le comparant à l'importance culturelle et sociale de cette musique dans les pays anglo-saxons, et le Royaume Uni notamment, pays si proche et dont la langue a influencé jusqu'au patois qui disparaît pourtant ?

En effet, le rock anglais a toujours trouvé ses plus grands créateurs et ses esprits les plus inventifs parmi des membres de la petite classe moyenne, voire des classes dites ouvrières. Et les plus grands paroliers de la pop anglaise furent tous des chroniqueurs du monde qui les entourait, et furent tous issus de milieux urbains touchés par la misère. De John Lennon des *Beatles* et Mick Jagger des *Rolling Stones*, provocateurs devant l'éternel et bêtes noires en leur temps de la morale post-victorienne, en passant par Ray Davies des *Kinks* qui fustigeait les travers de la classe moyenne de la morne Angleterre des années soixante et soixante-dix, jusque à Steven Morrissey des

*Smiths* ou Ian Curtis de *Joy Division* qui décrivaient si bien le côté glauque et annihilant de la vie dans les grandes villes industrielles sous le gouvernement Thatcher, tous surent faire de l'ennui et du sentiment d'impuissance une arme créative, intelligente et ludique. Même les plus proches de nous temporellement (Damon Albarn de *Blur* et *Gorillaz*, Noel Gallagher d'*Oasis*, Jarvis Cocker de *Pulp*) sont des chroniqueurs du monde qui les entoure, écrivent des chansons dans lesquelles chacun peut se retrouver.

Et c'est peut-être en cela que le rock français est en décalage, et qu'il est étonnant qu'aucun groupe important ne vienne d'ici, de cette région aux décors étonnants, à la population mixte, et qui ne fut épargnée par rien ou presque, que cela soit socialement ou économiquement. Aucun artiste rock français n'a su réellement trouver dans le quotidien une source d'inspiration suffisante pour en faire une force créatrice sans passer pour un moralisateur et être gentiment raillé. Le rock français souffre de ce qui fait sa particularité : il est intellectuel, maniéré et poétique toujours, créatif parfois, mais en aucun cas ancré dans le quotidien, contrairement au rock anglo-saxon, qui a toujours su navigué entre chronique sociale et fantasmagorie. Le rock français est vécu par ses acteurs et ses auditeurs comme un fantôme, et souffre d'un complexe évident par rapport aux artistes anglo-saxons.

Alors à quand un groupe ou un artiste issu de cette région considérée par certains comme celle du chômage, de l'alcool, de la misère, du froid et de la brume ? La région souffrirait-elle d'un ostracisme culturel ? Peut-être. Les jeunes groupes de la région seraient-ils doublement complexés par ce dernier et par l'ombre des artistes d'outre-manche et d'outre-Atlantique qui les influencent ? Probablement. Ne leur donnerait-on leur chance qu'au seul niveau local et au courageux et très réussi festival annuel de la côte d'Opale ? Sans doute. S'il y a bien une région qui pourrait fournir des rockeurs et musiciens ayant quelque chose à dire de tangible quant à la réalité qui les entoure, qui fédérerait et toucherait au-delà des salons cossus parisiens et des festivals d'été dont les têtes d'affiche sont quasi systématiquement anglo-saxonnes, c'est bien celle-ci.

Le brouillard électrique végète sur la côte d'Opale et dans la région. Je l'ai vu et il n'attend qu'un souffle. Mais je ne suis pas d'ici.